



A voir en mars au Centre Chorégraphique National d'Orléans, *Pas de deux* d'Anna-Marija Adomaitytė participe au CCS On Tour, programme «hors les murs» du Centre culturel suisse de Paris. La diffusion de la culture helvétique est-elle en danger? D'ALISAUSKAS

# CULTURE, LE REPLI

Sous la Coupole fédérale, la logique des coupes touche crûment la culture. En particulier lorsqu'elle implique l'international

SAMUEL SCHELLENBERG

**Suisse** ► Pas d'exception culturelle: alors que la Confédération serre sa ceinture financière de quelques crans, la diète vaut aussi pour les arts. A part s'ils sont martiaux, mais c'est une autre histoire... Ainsi, tant l'Office fédéral de la culture (OFC) que Pro Helvetia ou la Direction du développement et de la coopération (DDC) annoncent des

coupes, plus ou moins brutales. Et si le climat sera atteint en 2028, les premiers effets se feront sentir cette année déjà.

Les sommes en jeu ne sont pas forcément spectaculaires – en 2025, c'est moins de 6 millions de francs sur un budget confédéral de 86,5 milliards –, mais l'impact de leur disparition est dramatique, car il touche de très nombreux projets artistiques, festivals ou institutions. Ces coupes ont par ail-

leurs un point commun: toutes concernent des échanges culturels avec l'étranger. La Suisse se replierait-elle sur elle-même? Analyse chapitrée.

## 1 Silence, on coupe!

Pour son année de présidence, elle a voulu un budget «bien rangé». Karin Keller-Sutter, Grande argentière parmi les sept nains du Conseil fédéral, a été aidée pour sa tâche par un épais rapport comman-

de l'armée prendra du poids. La procédure de consultation dure jusqu'en mai.

Pour la Berne culturelle, cela signifie une coupe de 3 millions de francs pour l'OFC et de 1,5 million pour Pro Helvetia. Quant à la DDC, elle avait déjà annoncé en août dernier vouloir réduire de 45% son soutien aux institutions culturelles suisses impliquées dans les échanges internationaux: il passe de 3,7 millions à 2 millions. Se sont ajoutées à cela les coupes décidées par le Parlement en décembre: 110 millions en moins pour la coopération internationale en 2025, puis 321 millions biffés pour la période 2026-2028. Nombre de projets liés à la culture sont concernés. Et tant pis si la Confédération a des comptes presque à l'équilibre en 2024, comme on l'apprenait la semaine dernière, alors qu'un trou de 2,6 milliards était budgétisé.

## 2 Un Message culture finalement raboté

Pour l'OFC et Pro Helvetia, l'automne s'était pourtant bien terminé, avec un large soutien parlementaire au Message culture 2025-2028. Soigneusement formulé pendant plus de deux ans par les deux entités qui se partagent la manne culturelle fédérale, le texte définit l'orientation stratégique de la politique dédiée aux arts. Il la chiffre, aussi: 987,9 millions de francs pour quatre ans (avant la coupe d'austérité de 3% décidée en décembre), dont 187 millions pour Pro Helvetia et le reste pour l'OFC, qui finance des poids lourds comme le cinéma (210 millions), l'encouragement à la culture (159 millions) ou le Musée national suisse et ses antennes (139 millions).

Pro Helvetia est revenu de loin: à l'automne, en commission et dans la chambre basse, une fronde partie du Centre a voulu couper 6,5 millions, critiquant la persistance d'une antenne à Moscou (quand bien même elle allait fermer fin 2024) ou, à l'inverse, la volonté de se désengager des activités culturelles au Palazzo Trevisan de Venise, par mesure d'économies. «Nous étions face à une situation contradictoire», se rappelle Philippe Bischof, directeur de Pro Helvetia.

Pour lui, la fondation a souffert d'un malentendu, très difficile à dissiper, même en commission: les investissements à l'étranger se font «pour le rayonnement du milieu culturel helvétique» et jamais pour des personnes ou entités sans liens ou échange avec la Suisse.

## 3 OFC et Pro Helvetia, quelles coupes

Les 4 millions à couper côté OFC le seront dans le domaine de la culture du bâti, qui protège le patrimoine tout en encourageant la durabilité, et dans les dix-huit écoles que la Suisse compte à l'étranger – des institutions privées à but non lucratif.

A Pro Helvetia, le détail des coupes n'est pas encore officiel. On ne sait donc pas encore si elles toucheront les projets, la structure, ou les deux. «Dans notre budget, notre charge administrative s'élève à 3,4%, contre 87% de fonds investis dans le soutien de projets culturels», précise Philippe Bischof. Or la fondation fait face depuis

la pandémie à une augmentation exponentielle des demandes de soutien, entraînant par conséquent une pression sur ses propres ressources déjà limitées, et menant automatiquement à une plus grande sélectivité. Elle sera renforcée.

## 4 Fini les artistes venus d'ailleurs?

La DDC, elle, coupera ses activités culturelles en Suisse dès 2029 – une annonce faite fin janvier aux partenaires concernés. En l'occurrence une douzaine d'institutions qui ont réagi de commun début février, pour appeler le Conseil fédéral à trouver des solutions.

Le cinéma sera fortement touché, par exemple des festivals comme Locarno, le FIFF fribourgeois ou Visions du Réel, mais aussi le distributeur Trigon-film (lire page suivante). Autre victime importante: artlink, qui facilite depuis 1984 l'accès des artistes du Sud global aux institutions culturelles suisses. L'association est soutenue à hauteur de 320 000 francs par la DDC, une subvention qui disparaîtra graduellement d'ici 2028. Artlink est aussi la structure qui gère le très court Fonds Culturel Sud de la DDC, 850 000 francs annuels coupés dès 2028.

## «Nous étions face à une situation contradictoire»

Philippe Bischof

«Nous aidons financièrement les artistes à venir en Suisse, cela a une grande influence sur l'offre culturelle du pays», explique Rahel Leupin, directrice d'artlink. Parmi les institutions ou festivals qui sollicitent un soutien pour les billets d'avion, on trouve, à Genève, La Bâtie, Black Movie, le FIFDH, Les Créatives, le label Bongo Joe ou les Editions Zoé. A Lausanne, c'est le Festival de la Cité ou celui des Urbaines, alors qu'à Fribourg on peut mentionner le Belluard, Fri-Son, ou la Rencontre internationale de folklore. Une situation gagnant-gagnant, insiste Rahel Leupin. «Chaque franc dépensé pour le déplacement rapporte une fois et demie la somme pour les artistes, grâce aux cachets. C'est un système d'aide très efficace, a priori exactement ce que recherche la DDC.»

Le hic, pour artlink, c'est que l'organe lié au Département des affaires étrangères (DEAE) est la seule structure étatique helvétique à soutenir les déplacements culturels de l'international vers la Suisse. Si la DDC ne soutient plus l'association, qui le fera?

## 5 Un musée en danger

Autre victime des mesures d'économies de la Confédération, le Musée de la Croix-Rouge de Genève perdra dès 2027 la subvention de 1,1 million de francs que lui octroie actuellement le DEAE et qui couvre un quart de son budget. Une somme que l'institution privée pourra en partie récupérer en postulant aux financements que l'OFC alloue aux musées.

«J'apprécie ce musée, d'une grande importance pour la Suisse mais aussi pour notre patrimoine immatériel et pour le droit humanitaire»,

... souligne Carine Bachmann, directrice de l'OFC. Son office a invité l'institution à tout de suite déposer un dossier, ce qu'il a fait. L'ancienne directrice de la culture en Ville de Genève précise que l'enveloppe à disposition pour les musées est «relativement modeste» – quelque 6 millions de francs –, pour les seize entités soutenues actuellement. Or les candidatures sont nombreuses et toute demande est évaluée par un groupe d'experts. En d'autres mots, le Musée de la Croix-Rouge n'a pas de garantie d'être subventionné.

«Il faut un débat public sur l'avenir du musée. On ne peut pas prendre une telle décision sans consultation», estimait en novembre Pascal Hufschmid, directeur de l'institution, qui accueille quelque 120 000 personnes chaque année. Le même mois, le Grand conseil genevois acceptait d'augmenter de 100 000 francs la subvention cantonale, qui passe à 970 000 francs, mais c'est loin de suffire.

Le musée déménagera-t-il à l'étranger? Des rumeurs évoquent un exil à Abu Dhabi, qui accueille aussi une succursale du Louvre. Sur le principe, pourquoi pas, la Croix-Rouge est «à la maison partout dans le monde», a estimé récemment Pascal Hufschmid au 12h30 de la RTS. Ajoutant toutefois que «cela n'aurait pas de sens. Le Musée de la Croix-Rouge raconte une histoire née en Suisse, c'est un patrimoine d'importance nationale, comme le dit la Protection des biens culturels. Voir le musée partir serait totalement absurde.»

## 6 A Berne, les relais se font rares

La culture manque-t-elle de relais et lobbyistes sous la coupole fédérale? Oui, selon Rahel Leupin: «Ils et elles sont rares, voire carrément inexistantes lorsqu'on parle de culture et d'aide au développement. Mobiliser nous demande un effort énorme.»

Au niveau de la Confédération, la politique culturelle est un domaine encore jeune – la loi qui la régit n'a pas 20 ans, rappelle Philippe Bischof. «Ce qu'on a observé, ces dernières années, c'est le départ à la retraite des premières générations de pionnières de cette politique culturelle.» Or la nouvelle génération a un regard différent, influencé par les préoccupations d'aujourd'hui, comme la politique de sécurité, l'économie ou la durabilité.

Dans ce contexte, trouver des voix fortes pour défendre la culture au niveau du parlement est un défi, c'est évident. «Le problème est bien sûr aussi que la culture a une définition aussi vaste que vague, et qu'elle en souffre, d'une certaine manière – tout est culture, estime le directeur de Pro Helvetia. Représenter le domaine n'est ainsi plus tant une

question d'expertise que d'engagement individuel.»

Le 11 février, les milieux de la formation ont pour leur part organisé une grande conférence de presse à Berne pour critiquer les mesures d'économie du Conseil fédéral. «C'est vrai que la culture n'a rien fait de similaire», note Carine Bachmann, non sans souligner que l'enveloppe budgétaire de la formation est de 29,2 milliards de francs pour la période 2025-2028, presque trente fois celle de l'OFC et de Pro Helvetia. «La culture est beaucoup plus diversifiée, soutenue par des politiques culturelles et des financements également ancrés dans les cantons et les villes – d'aucuns évoquent un éclatement, mais c'est surtout une force. Une des conséquences est qu'il y a une grande diversité des intérêts et des représentations.»

## «En matière de culture, la Confédération a un rôle important à jouer»

Carine Bachmann

La directrice de l'OFC rappelle toutefois qu'avec le covid, les milieux culturels se sont organisés pour faire valoir leurs besoins et ont formé la Taskforce culture, qui rassemble aujourd'hui encore les grandes organisations faitières. «Ça a été un instrument extrêmement efficace, aussi pour l'OFC. Je rappelle que la Confédération et les cantons ont soutenu la culture à hauteur de 661 millions de francs durant la pandémie.» Une parlementaire comme la violoncelliste Estelle Revaz, rare voix audible du milieu artistique à Berne, en est issue.

## 7 Repli sur soi?

Toutes les coupes annoncées ou effectives ont un lien avec l'international et les échanges culturels. «Ces domaines semblent moins nécessaires qu'autrefois, regrette Philippe Bischof. C'est quelque chose qui me préoccupe, j'ai l'impression qu'il y a une forme de repli.»

Or pour le Bâlois, la survie de l'écosystème culturel helvétique ne peut se faire qu'avec l'étranger, car la Suisse est trop petite pour permettre à ses artistes de survivre. «D'autre part, la culture et les arts ont toujours vécu de l'échange international, c'est un langage global, pas national. Il faut défendre l'idée d'une culture sans frontières.»

Les projets soutenus par Pro Helvetia à l'étranger ont un grand succès et sont très demandés, ajoute le directeur, que ce soit au Festival

d'Avignon, dans les foires de livres, à la Milano Design Week ou à travers toute la France avec le programme du Centre culturel suisse de Paris «hors murs», le temps de (longs) travaux, «qui remportent un succès fou».

Le danger du repli inquiète également Rahel Leupin. «On l'observe dans d'autres domaines aussi, c'est *Switzerland first*, la Suisse avant tout. Dès qu'il y a une crise, la solidarité s'estompe, on se renferme sur soi-même, alors que c'est dans ces moments qu'on a plus que jamais besoin de culture. Nous voyons dans le monde entier que la culture est détruite de manière ciblée par des conflits, c'est pourquoi il est très important de s'engager dans le cadre de la politique étrangère de la Suisse. Reste qu'il est difficile d'expliquer la valeur ajoutée des arts.»

## 8 De l'importance d'une culture fédérale

Carine Bachmann en est convaincue: alors que la culture helvétique est principalement financée par les communes et les villes (49%), ainsi que par les cantons (40%), la Confédération «a un rôle important à jouer», qui ne se reflète pas forcément dans sa part de 11%, à première vue modeste.

La directrice de l'OFC rappelle que favoriser la diversité culturelle est une tâche étatique, mentionnée dans l'article 2 de la Constitution, au même titre que le développement durable, la cohésion interne ou la prospérité commune. «Dans un pays multilingue, cela fait sens. La Confédération a cette possibilité de soutenir des projets et des politiques culturelles d'intérêt national et c'est ça notre rôle.»

La collaboration étroite entre Confédération, cantons et villes est indispensable au bon fonctionnement de la politique culturelle dans notre pays, estime Carine Bachmann. «Si l'un des maillons est affaibli, c'est tout le système qui s'en trouve fragilisé. Et j'entends souvent des cantons ou des villes dire à quel point il est important que le message culture de la Confédération trouve un large soutien, car il contribue aussi à assoier leurs budgets en faveur de la culture.»

Au-delà de la question financière, évidemment fondamentale, la culture, à notre époque, est aussi un élément de soutien à la résilience de nos démocraties, pose Carine Bachmann. «On le voit dans les régimes plus ou moins autoritaires: les premiers secteurs qui souffrent et sont attaqués sont les milieux culturels, la liberté d'expression et de création. Le lien entre un secteur culturel diversifié, vivant et fort, et la résilience de nos démocraties permet à nos sociétés d'avoir des débats critiques, de se frotter à différents points de vue.»



Table ronde sur l'art en zone de guerre, organisée par artlink à la Kaserne de Bâle. ANNA KORBUT



Une œuvre de Gregor Hildebrandt dans «Tuning In», au Musée de la Croix-Rouge. KEYSTONE



The Monk and The Gun de Pawo Choyning Dorji, distribué l'an dernier par Trigon-film. TRIGON-FILM

# «La diversité du cinéma est en péril»

**Cinéma** ► Grand distributeur d'œuvres cinématographiques du Sud, Trigon-film sera touché par les coupes décidées à la DDC. Sa directrice, Meret Ruggle, fait le point.

## Quelles sont les répercussions concrètes pour Trigon-film?

**Meret Ruggle:** A ce stade, il est impossible de prévoir les conséquences exactes de cette décision. Mais le soutien de la DDC constitue depuis des décennies un appui significatif pour notre mission, qui consiste à favoriser l'existence, la qualité et la diversité des cinématographies d'Afrique, d'Amérique du Sud et d'Asie sur les écrans de Suisse. Sans cette aide, nous devons trouver de nouvelles sources de financement, parce que nous ne voulons pas abandonner notre ADN en tra-

vaillant avec des films plus commerciaux. Ce qui est sans aucun doute mis en péril, c'est un réseau très efficace de partenariats culturels, construit pendant des décennies, entre fonds, festivals et distribution, qui favorise non seulement les productions sur place, mais aussi leur visibilité en Suisse. Je pense notamment à des films comme *The Monk and The Gun* ou très récemment *All We Imagine As Light*.

## Votre existence est-elle directement menacée?

La question est plutôt de savoir où nous allons devoir économiser et couper à notre tour... Et est-ce que cela diminuera la qualité de nos activités? Il faut rappeler que la fondation Trigon-film n'est pas financée uniquement par la DDC, contrairement au fonds de pro-

## «Promouvoir la diversité culturelle, c'est œuvrer pour un monde plus équilibré» Meret Ruggle

duction cinématographique Visions Sud Est – qui aide les cinéastes du Sud à réaliser leurs films dans leur pays et qui sera supprimé en 2026 à cause de ces coupes.

## Quelle est selon vous l'importance de la promotion de la culture dans le développement durable?

Elle est fondamentale! Le développement durable ne se limite pas à l'environnement et l'économie: la culture en est aussi un pilier essentiel. Elle est une condition au bien-être social, politique et économique. Elle permet en outre d'ouvrir des espaces de dialogues, d'encourager l'esprit critique et d'aborder des enjeux majeurs tels que les discriminations. Promouvoir la diversité culturelle, c'est œuvrer pour un monde plus équilibré.

## Quelles seront les conséquences concrètes pour le public suisse? Y aura-t-il moins de films?

Les partenariats culturels de la DDC ont augmenté de manière très importante la visibilité des arts (cinéma, musique, littérature, théâtre) en Suisse. Les couper dans leurs actions revient forcément à réduire les programmes de diversité culturelle en Suisse. Il n'y a pas d'autre issue, j'en suis convaincue. Dans le domaine du cinéma, je ne crois pas qu'il y aura moins de films, mais que la diversité est en péril. Il y aura un plus grand nombre de films du Nord global, et donc beaucoup moins d'œuvres du reste du monde. Dans une société multiculturelle, c'est un paradoxe. Et un danger dans un contexte qui se polarise de plus en plus.

OLIVIER WYSER/LA LIBERTÉ